

pluie durant une partie de la journée, semblait méditer alors quelque mauvais tour, à nos pauvres cadets.

Tout à coup vers les 2½ heures du matin la cataracte des cieus, s'ouvre et voilà une pluie torrentielle, qui tombe sur nos pauvres militaires.

En un instant l'eau a pénétré, à travers la toile des tentes, et quelques min ont suffi pour que l'espoir de la patrie, que l'on a appelé le désespoir des parents sont réduit à l'état de navette. Les jurons commencent à pleuvoir comme la grêle, car mieux que la trompette la pluie, a sonnée le réveil.

Chacun joue des jambes, et des bras, sur son voisin, afin d'échapper au déluge.

L'un cherche ses bottes qui s'en vont à la dérive, l'autre court après ses pantalons que la marée entraîne et qu'elle ne craint pas de mouiller, dans l'endroit le plus respecté du militaire, c'est un tohu-bohu, dans tout le camp.

On se pousse, on se cogne car l'instinct de la conservation se fait sentir.

Partout, et aussi loin que l'œil peut atteindre on ne voit que de l'eau, boisson toujours en horreur au militaire.

Ça et là... on voit passer des débris emportés par le torrent; ici c'est une bouteille, hélas vide et veuve de son bouchon, plus loin c'en est une, ô horreur qui est pleine, et que l'on va peut-être perdre, un peu plus loin, on distingue un amas de bonnets, d'have-sacs, de boîtes, à cirage, et de culottes, qui flottent au gré des vents, et au beau milieu, de tout ce chaos on voit apparaître de temps à autre une masse informe, qui lutte péniblement contre la fureur de l'ouragan, et qui semble venir de la teute, no. 10.

Cet objet a excité la curiosité de tout le monde, et chacun se demande ce que ça peut-être. On se livre aux conjectures, les uns croient que c'est le corps d'un cadet, qui surpris dans son sommeil n'a pu s'éveiller à temps, pour con-

juré l'ouragan, d'autres croient que c'est une valise, mais pour plus sûrs renseignements, on propose d'aller au secours.

Une souscription s'organise, on ramasse une bourse de 15 sous, et un cadet faisant le sacrifice de ses jours, pour le salut de l'un ses semblables, dépouille ses habits, fait un adieu solennel à ses camarades et à ses créanciers, et s'élançe dans l'élément liquide.

Tous les yeux sont attachés sur le courageux sauveur qui après bien des efforts, est arrivé près de l'objet légitime de la curiosité, de tout le camp.

Vat-il l'atteindre, vat-il le sauver, les paris s'engagent, mais les pareurs du centre ont perdu, car le nageur s'est emparé de la main, de la masse informe.

Pendant quelques instants, une lutte s'engage corps à corps, le sauveur et le noyé paraissent et disparaissent dans l'abîme, mais le militaire à le poignet solide, et on le voit s'avancer vers le rivage.

Toute la troupe se presse à l'entour du généreux sauveur, et chacun, se dispose à faire les félicitations et les condoléances à un camarade, que l'on croyait perdu, quand tout à coup, la pluie qui a cessé, laisse la terre à découvert et quelle n'est pas la stupéfaction générale, lorsqu'on aperçoit que ce n'est pas un camarade qui est revenu au milieu de ses frères d'armes, mais bien une camarade généralement estimé partout le camp, par sa bonté et sa douceur, c'était ne le divulguez à personne.

*"La Grise, cruche de 5 gallons, ni plus ni moins."*

Un pareil acte de courage a provoqué l'admiration générale, et le cadet qui a sauvé la belle du camp, a reçu en présence de tout le bataillon, une médaille, faite avec le bouchon de la grise avec cet inscription *"à son sauveur la Grise reconnaissante: " inutile de vous dire, que depuis cette époque, la triste victime de l'inondation, reçoit les soins les plus tendres et les plus affectueux, de la part de nos braves enfants de Mars. — (A Continuer.)"*



Les cadets de Laprairie demandent du renfort au Gouvernement ce dernier leur envoie un ambassadeur qu'un nouveau Fabius porte dans les plis de sa chemise la paix ou la guerre. Grande émotion dans le camp, les opinions sont partagées on choisit Melson pour arbitre.

**L'EXPOSITION.**

C'est aujourd'hui qu'a lieu l'ouverture de la Grande Exposition Proviuciale, qui doit faire époque dans les annales du Canada.

L'Entrée est de 50 cts pour ce jour seulement, car demain et les jours suivants, le comité ne l'a fixée qu'à la modique somme de 25 cts.

Espérons que notre public canadien, saura encourager par sa présence, l'industrie, le génie mécanique et artistique de nos compatriotes; qui dit-on ne seront pas les derniers sur la liste des prix.

Le talent dans notre beau pays, n'a pas assez de vitalité par lui-même et si nous ne nous empressons de le soutenir de nos vœux et de nos efforts, bientôt il disparaîtra, pour aller augmenter les richesses de nos voisins.

Les Expositions ont été inventées, afin de pouvoir juger des ressources naturelles d'un pays, et d'exciter par la compétition le talent des différents habitants d'une nation.

Notre journal, comme ami du talent et protecteur du public, ira lui aussi donner un mot d'encouragement à l'artiste, et un coup d'œil sur le flou, en sorte que tout le monde pourra se rendre à l'Exposition sans danger pour sa vue, et encore moins par sa bourse, car la Police sera là.